

Toujours revenaient chaque jour, Béranger tenait la tête des chansonniers politiques, militaires, historiques et révolutionnaires. Il y avait foule au théâtre lorsque l'affiche portait que Mlle Pauline-Virginie Déjazet interpréterait *Les souvenirs du peuple*, ou *Le cinq mai*, ou *Le vieux drapeau*.

Déjazet était la favorite du public. Elle donnait parfois des compositions de Frédéric Bérat, qui établissaient un contraste émouvant avec les strophes retentissantes de Béranger. *Ma Normandie*, venant après *Des Espagnols m'ont pris sur leur navire*, montrait la nostalgie de la campagne auprès de la nostalgie de la gloire.

Bérat habitait Paris, où il était aimé des artistes et du peuple comme un enfant gâté. On savait qu'il songeait sans cesse à la Normandie. A mesure que ses chansons prenaient leur essor dans la publicité, on pouvait suivre la marche de ses affections, car les paysages normands, les mœurs et coutumes normandes, les pommiers de Normandie en formaient toujours le fond. Ce paysan errait par la grande ville comme un exilé. Il lui arrivait de prendre de l'eau de la Seine dans le creux de sa main et de la baiser en disant : "Fleuve chéri, tu vas passer par les campagnes que j'aime tant !" Il était sincère dans ce rôle de dépaycé. Né en 1800, à Rouen, il mourut à Paris en 1855, deux années avant Béranger, en l'honneur de qui il avait composé la célèbre *Lisette*.

C'est une paysanne qui, dans un âge avancé, rappelle ses amours avec le chansonnier populaire, et c'est encore Déjazet qui détaille ces accents, vêtue du costume d'une paysanne normande, car ainsi le voulait Bérat. L'effet devint immense. Tous les Français chantaient avec Lisette :

Son souvenir m'enorgueillit encore
Et charmera jusqu'à mon dernier jour,


Vous parlerais-je de sa gloire ?
Son nom des rois causait l'effroi.

Le portrait de "ce chansonnier dont le pays s'honore" était répandu partout. Lisette l'entourait de fleurs des champs :

Hier encor, de pervenches nouvelles,
De frais lilas j'ai fleuri mes amours !

Oui, c'est assez de bonheur sur la terre
Qu'un peu d'amour d'un aussi noble cœur.

Paroles et musique sont de Bérat. Je me demande ce que pensait Béranger lorsqu'il entendit cette apothéose de ses propres mérites et qu'il en connut la vogue étonnante. Les cent mille hommes de troupes dont Napoléon III entourait le cercueil du poète de Bonaparte et de Lisette ne valent pas, à mes yeux, les hommages que Béranger reçut par le moyen de la chanson de Bérat.



MONUMENT CHÉNIER

Nous sommes heureux de publier, cette semaine, parmi nos illustrations, le portrait des hommes distingués qui se sont réunis en comité pour ériger un monument à la mémoire du Dr Chénier, le héros de Saint-Eustache.

C'est à Montréal, sur l'une des principales places publiques, que sera élevée la statue du grand patriote, qui n'a pas craint de sacrifier sa vie afin de donner à son pays les libertés dont il jouit aujourd'hui.

La pensée patriotique qui anima ces hommes mérite l'approbation de tous ceux qui cultivent le culte des héros morts pour la patrie. Et LE MONDE ILLUSTRÉ, comme toujours, est heureux de venir offrir son tribut d'hommage à ces citoyens reconnaissants.

Nous espérons que le peuple de cette province, sans aucune distinction de race ni de parti, se fera un devoir de venir seconder les efforts de messieurs les membres du comité Chénier, afin de lui permettre de réaliser au plus tôt le beau projet qu'ils ont formé.



On dit que M. Gladstone a recouvré complètement la vue, et qu'il peut travailler activement à ses affaires.

* *

C'est le dimanche, 30 septembre, qu'a commencé l'année des Juifs qui, d'après leur calendrier, se trouvent maintenant en l'an 5655.

* *

D'après son rôle d'évaluation, Toronto aurait aujourd'hui une population de 174,108 âmes, soit 6,455 de plus qu'à la même date l'an passé.

* *

Grand émoi à Berlin, où la police impériale a arrêté 203 officiers et sous-officiers accusés de faire partie de sociétés anarchistes !

* *

Sa Grandeur Mgr Emard se dispose à partir pour un voyage en Europe, et il sera accompagné de M. l'abbé Castonguay, de sa maison épiscopale.

* *

Nous apprenons avec peine que M. Alfred Dève, le violoniste canadien bien connu, est gravement malade à Boston. On redoute un dénouement fatal.

* *

Emile Zola, l'auteur de *Lourdes*, ouvrage mis à l'index par le Vatican, est arrivé à Rome le 7 courant. Le but du voyage de M. Zola est d'obtenir une audience de Sa Sainteté. On croit qu'il ne réussira pas.

* *

On annonce que sir Louis-Napoléon Casault a été nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec. Cette place importante était vacante depuis le décès de sir Francis Johnson.

* *

Une dépêche récente annonce que tout espoir est perdu de ramener à la vie l'empereur de Russie. Les médecins ne pensent pas qu'ils puissent le prolonger plus d'une quinzaine de jours.

* *

On annonce la mort de Sœur Angèle de Foligny (Erminie Lamarre), professe de cœur, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, Hochelaga. La Sœur Angèle a été attachée longtemps au couvent de Valleyfield.

* *

A une assemblée publique convoquée par le maire, à Québec, il a été décidé définitivement, le 2 courant, d'organiser un carnaval cet hiver. Cette décision a été adoptée malgré l'avis de M. Joly, de Lotbinière, président du carnaval de l'hiver dernier, et de M. Price qui ne sont pas en faveur du projet.

* *

ERRATUM — Dans le chant de M. J.-B. Caouette, paru dans notre dernier numéro, au lieu de : "Notre devoir et notre bonheur," il faut lire : "Notre devoir et notre honneur." Le typographe en mettant un b à la place d'un h au commencement du dernier mot, a fait *bonheur* avec *honneur*, donnant au vers une syllabe de trop.

Dans le courant du mois d'août dernier, un grand incendie se déclarait à Pointe-à-Pic et dévora le magnifique hôtel connu sous le nom de Central House, et tenu par M. C. Tremblay. Malgré tous les efforts faits pour arrêter l'élément dévastateur, on ne put l'empêcher de se communiquer à l'hôtel Warren, situé en arrière du Central House, et d'en consumer une partie.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant, dans une autre page, deux vues de ce bel hôtel, que plusieurs d'entre eux connaissent sans doute, et dont ils ont dû garder un bon souvenir.

* *

La guerre continue toujours en Orient. Les Japonais marchent de succès en succès. L'oncle de l'empereur de Chine a été appelé à diriger, avec le fameux ministre Li-Hung-Chang, les opérations de la guerre. Or, on craint que ce prince ne cherche à détrôner l'empereur actuel. Les troupes chinoises sont dirigées sur toutes les villes importantes qui se trouvent sur la route de Pékin. Cette grande ville elle-même a reçu dans ses murs de fortes garnisons, mais on prétend que les soldats sont aussi mal armés que possible, que le désarroi le plus complet règne dans les finances et que les hauts fonctionnaires de l'empire sont dans une grande inquiétude.

Les Japonais s'étant emparés de Wi-Jou, ville d'une certaine importance, le gouvernement chinois a fait enlever de la ville de Mouhken, vers la quelle ils se dirigent, tous ses trésors, pour les faire transporter à Jehol. Cette conduite démontre combien les Chinois sont peu confiants dans le succès de la guerre.

D'un autre côté, on dit que les soldats chinois qui ont survécu à la grande défaite de Ping-Yang, et qui s'étaient sauvés dans les montagnes, ont pu rejoindre des troupes chinoises nouvellement débarquées en Corée, et qu'il se prépare de nouveau quelque grande bataille. Un Japonais, de passage à Montréal ces jours derniers, disait que le Japon est préparé à soutenir la guerre pendant trois ans s'il le faut, et que le plus grand enthousiasme règne par tout son pays, où l'on espère un succès complet et glorieux. Nous le souhaitons de tout cœur. Qui sait si le moment n'est pas venu pour la Chine cruelle et perfide d'expier les affreux massacres qu'elle a faits de nos missionnaires, de nos religieuses, et de tant d'hommes de mérite envoyés à elle dans un but tout pacifique !

DÉVELOPPEMENT

L'ignorance d'une jeune fille est cause qu'elle s'ennuie et qu'elle ne sait à quoi s'occuper. Quand elle est venue jusqu'à un certain âge sans s'appliquer aux choses solides, elle n'en peut avoir ni le goût, ni l'estime ; tout ce qui est sérieux lui paraît triste, tout ce qui demande une attention suivie la fatigue ; la pente au plaisir, l'exemple des personnes du même âge qui sont plongées dans l'amusement, tout sert à lui faire craindre une vie laborieuse.

Dans cette oisiveté, une fille s'abandonne à sa paresse, et la paresse est une source inépuisable d'ennuis. Elle s'accoutume à dormir d'un tiers de plus qu'il ne faudrait pour conserver une santé parfaite ; ce long sommeil ne sert qu'à la rendre plus délicate ; au lieu qu'un sommeil médiocre, accompagné d'un exercice réglé, rend une personne gaie, vigoureuse et robuste.

Cette mollesse et cette oisiveté étant jointes à l'ignorance, il en naît une sensibilité pernicieuse pour les divertissements et une curiosité indiscrète. Les personnes instruites n'ont d'ordinaire qu'une curiosité médiocre ; elles voient le ridicule de la plupart des choses que les petits qui ne savent rien sont empressés d'apprendre.

FÉNÉLON.

Le bon sens est le concierge de l'esprit, son office est de ne laisser ni entrer ni sortir les idées suspectes. — DAUNOU.